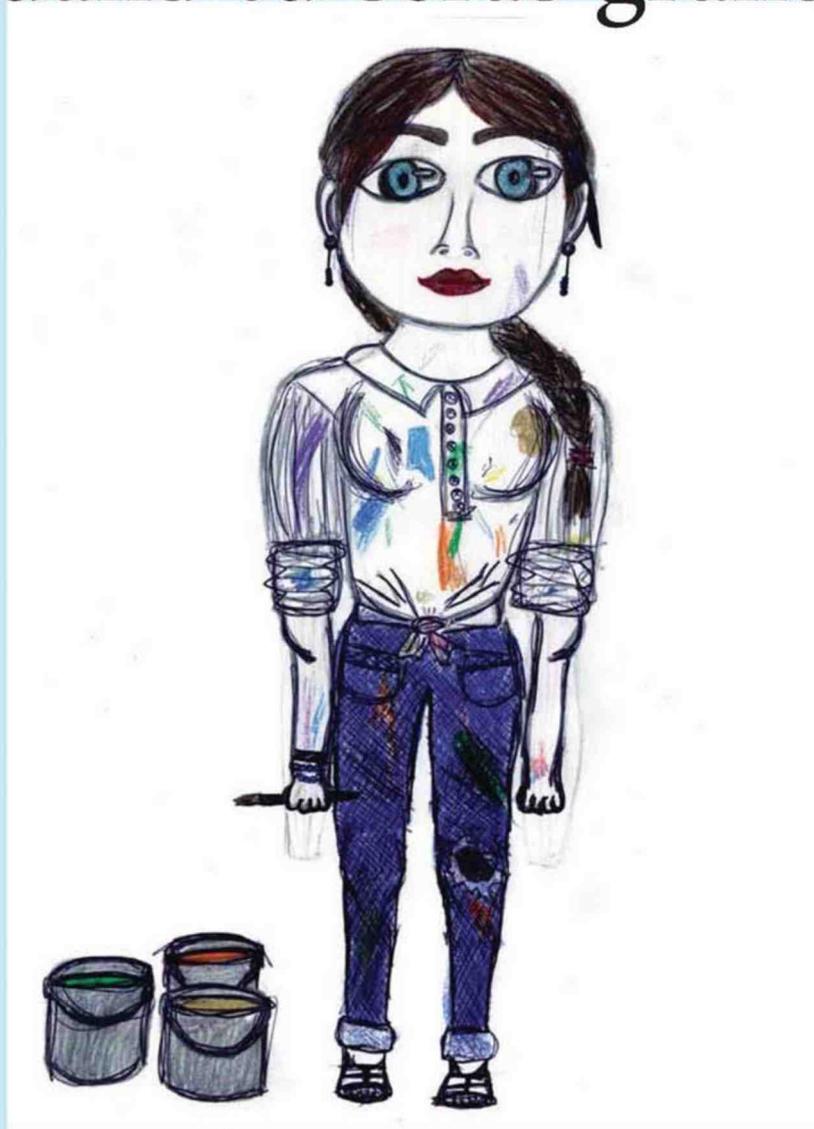


134 Psychologie

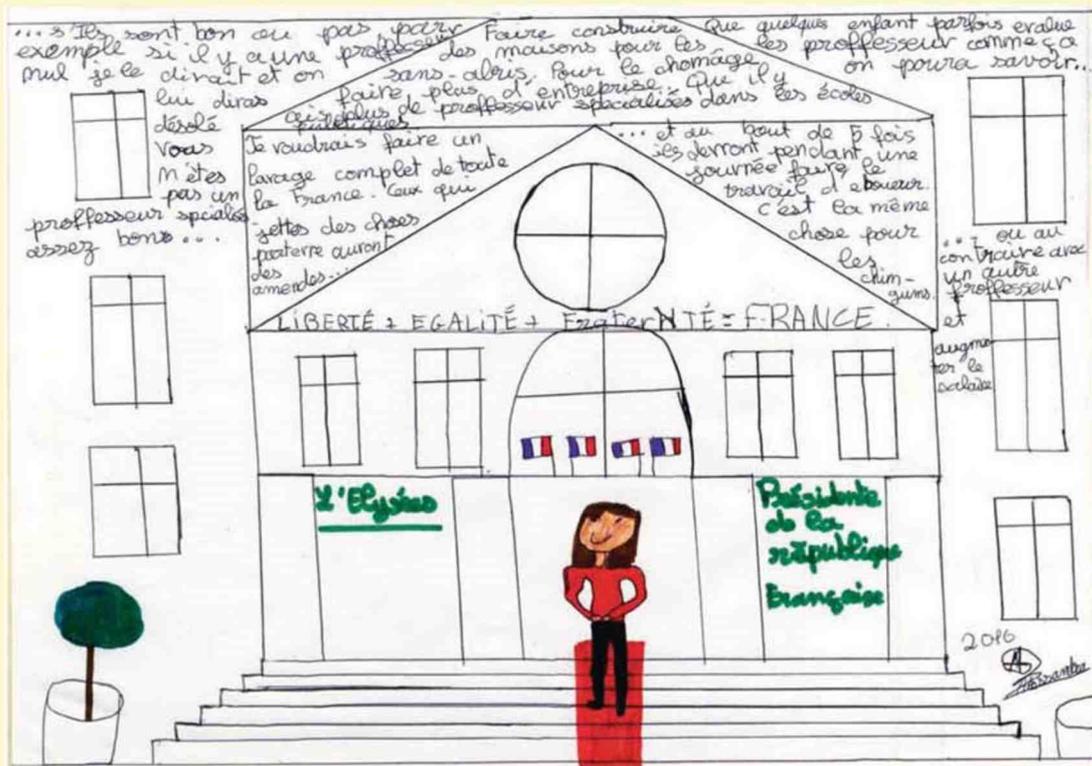
Dessine ta vie quand tu seras grande



"Plus tard, je serai peintre. Je ne sais pas si je serai célèbre, mais en tout cas je serai heureuse car je ferai un métier qui me plaît." Mila, 10 ans

Mila vit à Paris avec sa mère, journaliste, son père, organisateur de colonies de vacances, et son frère de 7 ans.

A quoi rêvent les petites filles? Nous avons demandé à six d'entre elles, âgées de 9 à 11 ans et de milieux différents, de s'imaginer adultes. Six dessins qui disent la confiance qu'elles peuvent avoir en elles et dans le monde. Par Ingrid Seyman



“Moi je serai présidente de la République. Je sais que les autres vont penser que c’est pas possible, mais j’y arriverai. Et j’aurai aussi un mari, et trois ou quatre enfants.” Alessandra, 10 ans

Alessandra vit à Paris avec sa mère, directrice d’une PME, son père, ingénieur commercial, son frère de 4 ans et sa sœur de 13 ans.

« Celle-là, je ne m’en fais pas pour elle. Elle y arrivera », sourit la psychologue Nicole Prieur⁽¹⁾ en découvrant le dessin de la jeune Mila, qui s’est imaginée, adulte, en artiste peintre, posture guerrière et poitrine avantageuse incluses. « Ah, mais vous avez aussi une présidente de la République », reprend cette spécialiste des enfants, fascinée par l’inventivité, la liberté et l’ambition manifestée par les six fillettes, issues de milieux sociaux différents, qui ont bien voulu se prêter à ce jeu du « dessine ta vie quand tu seras grande ». Il faut dire qu’avec une maîtresse, une dompteuse de fauve, une peintre, une présidente, une voyageuse en montgolfière et une amoureuse comblée, les productions de ces fillettes ne collent pas aux statistiques ni aux stéréotypes de genre... dont elles semblent être parfaitement libérées. Premier constat : cinq d’entre elles ont spontanément dessiné leur métier ou activité, plutôt que de s’imaginer en mère de famille comblée. Et nombreuses sont celles ayant assuré en interview ne pas forcée-

ment vouloir de mari ou d’enfants, alors que moins de 5 % des Françaises en âge de procréer envisagent leur vie sans maternité⁽²⁾. Si Nicole Prieur rappelle que cet âge-là est celui de la projection de soi dans le monde, et pas encore de l’élaboration de son futur sexué ou familial, il faut quand même écouter Isaure raconter, sans une once d’hésitation dans la voix : « A priori, je ne me vois pas avec un amoureux. Franchement, quand on voit les garçons de ma classe de CM1, cela ne donne absolument pas envie. »

Des métiers à responsabilité Indépendantes, ni princesses ni lolitas, ces six fillettes ont également tracé les contours d’un monde professionnel d’une diversité inouïe par rapport à celui dans lequel nous vivons. Alors que la moitié des femmes d’aujourd’hui exercent leur activité dans seulement douze familles professionnelles sur les quatre-vingts existantes, avec une surreprésentation dans l’enseignement et →



“J’aurai une famille heureuse. Je ne me marierai pas forcément, mais j’aurai un amoureux et deux enfants.” Manon, 9 ans

Manon vit près de Lille avec sa mère, assistante administrative, et sa sœur de 7 ans. Ses parents sont séparés.

les services⁽³⁾, nos dessinatrices se sont volontiers imaginées exerçant des métiers ou activités traditionnellement considérés comme masculins. Comme le remarque la sociologue Mona Zegaï⁽⁴⁾ : « La plupart d’entre elles sont en pantalon, ont pas mal de carrure ou des postures viriles. Elles se projettent dans des métiers à responsabilité, qui intègrent une part de risque, d’audace, d’aventures. »

Si Maeylis imagine faire le tour du monde « comme Jules Verne », Alessandra a parfaitement conscience qu’elle sera « la première présidente de la République », quand Céleste confie ne pas connaître d’autres dresseuses de fauve mais se soucier comme de sa première dent de lait de l’existence d’un tel précédent. « Et puis les fauves ça peut paraître dangereux, mais une fois qu’on a compris comment ils fonctionnent, c’est facile à gérer », ajoute la fillette de 9 ans, qui semble conjuguer à merveille sens des réalités et ambition. « Je sais que cela va être dur, mais j’y arriverai », confie aussi Alessandra, qui se projette déjà dans des actions concrètes à mener, en exposant

une partie de son programme politique sur son dessin. Pour Nicole Prieur, « ces fillettes se sont affranchies des modèles et limites sociétales, sans pour autant tomber dans un idéalisme gnangnan. Il y a trente ans, vous auriez certainement récolté des dessins plus infantiles et des gamines voulant sauver le monde. Là, elles ont intégré la réalité, sont conscientes des contraintes mais gardent confiance ».

Et de la confiance, il y en a beaucoup dans ces dessins. De la Montgolfière de Maeylis, placée au centre du monde, à la pose d’Alessandra, debout sur les marches de l’Elysée, en passant par le soleil qui illumine la maison de Manon – qui aura « une famille heureuse », deux enfants et un homme avec qui elle sirotera des cocktails dans le jardin familial –, ces fillettes ont un narcissisme affirmé. « C’est le regard bienveillant et positif que les parents portent sur leurs enfants qui leur permet de construire une belle image d’elles-mêmes », explique Nicole Prieur. Mais cette confiance en soi n’implique pas forcément une confiance dans le monde, monde auquel on commence à se frotter →

138 Psychologie



“Moi, je veux être dresseuse de fauves parce que j’adore être dehors, dans la nature. On peut croire que c’est dangereux mais en fait non: les fauves, une fois qu’on a compris comment ça marche, c’est facile à gérer.” Céleste, 9 ans

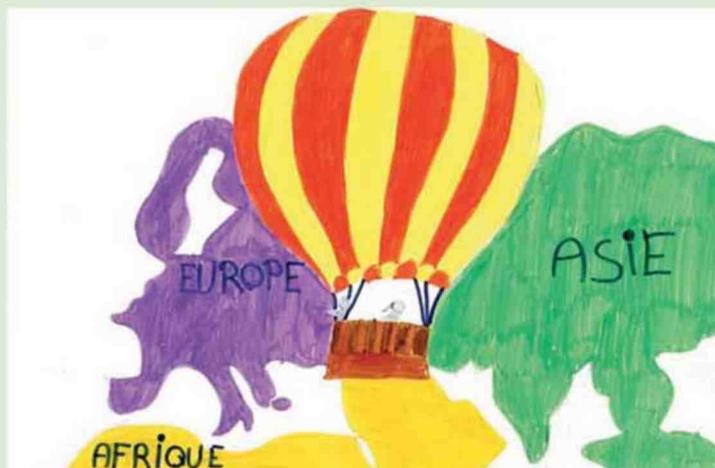
Céleste vit à Montreuil-sous-Bois, en résidence alternée, avec sa mère, chargée de diffusion théâtrale, son père, éclairagiste et régisseur lumière, et sa sœur de 6 ans.

à l’âge de 9 ou 10 ans, via les cours d’histoire, les bribes d’actualités s’échappant de la radio ou de la télévision, ou le discours des parents sur d’éventuelles difficultés professionnelles ou familiales.

Des citoyennes du monde Isaura a d’ailleurs une idée bien précise sur la question: «*Il y a des métiers qu’on veut faire enfant, mais peut-être que lorsqu’on sera grand on ne voudra plus du tout les faire. Moi, par exemple, j’ai dessiné une maîtresse car c’est ce que je ne veux absolument pas être. Mais peut-être que je finirai par faire ça comme travail.*» A 9 ans, Isaura semble donc avoir intégré la réalité statistique – en France, 82 % des maîtres sont des maîtresses –, voire pressenti que l’hyper-féminisation de cette profession n’était pas forcément un choix. Elle a donc dessiné «*son cauchemar*» au lieu de son rêve, mais laissé, à la droite du croquis, un bout de porte ouverte... comme pour mieux se permettre d’échapper à cette voix tracée. Au-delà de leurs peurs

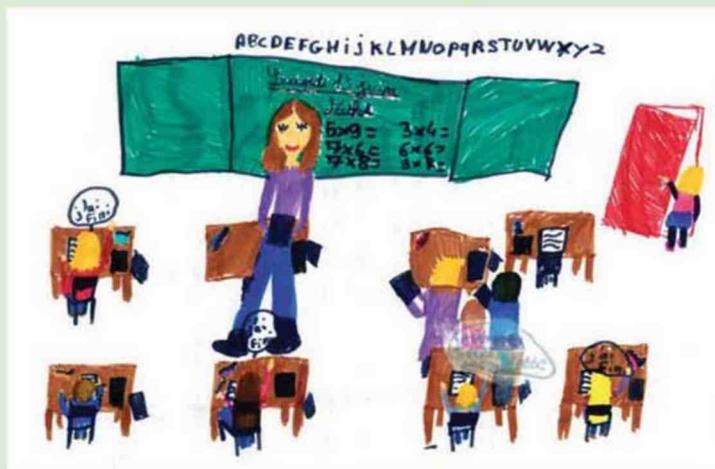
ou de leurs ambitions, les motivations profondes de ces fillettes donnent également à réfléchir. La plupart d’entre elles ont résolument opté pour des activités sources d’épanouissement personnel. Mila ne sait pas si elle sera célèbre, «*mais heureuse, c’est sûr, parce que j’adore peindre*». Maeylis, qui n’a pour l’instant voyagé qu’en Grande-Bretagne, a «*très envie de découvrir toutes les richesses du monde*», et Céleste sait qu’elle vivra «*à la campagne, car elle aime écouter les oiseaux*». «*Ces fillettes ne sont pas dans des rêves de puissance mais de bien-être et, pour certaines, d’altruisme*», résume Nicole Prieur. «*Elles s’inscrivent en citoyennes du monde*», poursuit Mona Zegai, qui rappelle que la plupart des jouets proposés aux petites filles les cantonnent d’ordinaire à l’univers domestique: «*Ce qui est frappant dans ces dessins, c’est qu’elles se sont toutes dessinées en extérieur – sauf la maîtresse qui ne veut pas l’être. Ces filles-là n’envisagent pas une seconde que leur place puisse être hors du monde. Elles veulent le parcourir, le modifier, le rendre meilleur.*» →

140 Psychologie



“Plus tard, je veux faire le tour du monde. Je crois que je partirai avec une copine. On ira partout où on a envie.” Maeylis, 11 ans

Maeylis vit à Montreuil-sous-Bois avec sa mère et son père, qui travaillent dans la fonction publique, son frère de 7 ans et sa sœur de 6 ans.



“Quand je serai grande, je serai maîtresse. Enfin, j’ai pas envie d’être maîtresse mais peut-être que je finirai par faire ça.” Isaure, 9 ans

Isaure vit à Lorient avec sa mère, attachée territoriale, son père, expert-comptable, et ses deux sœurs de 7 et 11 ans.

Notre future présidente de la République n’échappe pas à la règle, puisqu’elle souhaite embrasser cette fonction pour réformer l’éducation, agir en faveur de l’écologie et «*défendre les droits de la femme*». Elle aura «*un mari, trois ou quatre enfants*», sait «*que les autres vont penser que ce n’est pas possible*», mais conclut son interview d’un triomphal : «*J’y arriverai parce que j’en ai profondément envie et que la France a besoin d’un président comme ça, un peu comme Obama en femme.*» Alors à quoi ressemblera la femme des années 2030 ? Elle sera de plus en plus polymorphe, à en croire Nicole Prieur, qui voit «*dans la diversité des dessins de ces fillettes le résultat d’une éducation parentale favorisant l’émergence d’individualités fortes, aussi sûres*

d’elles que de leurs compétences». Elle sera de plus en plus libérée, aussi. La plupart de ces fillettes semblent déjà habitées par «*un féminisme heureux*», ni soumises ni limitées par les stéréotypes de genre, mais conscientes des difficultés qui les attendent... et du travail qu’il leur faudra effectuer pour réaliser leurs rêves. Mais elle sera surtout déterminée. — I.S.

1. Coauteure, avec Isabelle Gravillon, de *Nos enfants, ces petits philosophes*, éd. Albin Michel. 2. Selon une étude de l’Institut national d’études démographiques. 3. Selon une étude gouvernementale sur l’égalité des chances parue en 2014. 4. Spécialiste des questions de genre et de l’industrie du jouet pour filles et pour garçons.

RÉAGISSEZ SUR TWITTER @MARIECLAIRE_FR